

6 NYON ET SON DISTRICT

De l'arbre à la planche, suivez le guide

LA RIPPE La scierie et caisserie, à l'image d'autres entreprises, ouvre ses portes pour les journées du bois.

FABIENNE MORAND (TEXTES)
CÉDRIC SANDOZ (PHOTOS)
info@lacote.ch

De derrière le charmant petit chalet en bois qui accueille le bureau, le bruit du pistolet à clous et des coups de marteau résonnent. Les employés de la scierie et caisserie de La Rippe fabriquent les palox pour les pommes de terre. C'est la saison de la récolte et des commandes en quantité pour cette entreprise. En 2009, lorsqu'un gros client genevois décentralise son activité au Tessin, la famille Jaquet doit se passer d'une quinzaine d'employés. Ils cherchent aussi à se diversifier et débent la fabrication de palox avec du bois suisse. Et bien que la concurrence face aux fabricants français et leurs prix en euros ne soit pas évidente, les Jaquet continuent de proposer un produit 100% suisse.

Ce travail sera présenté et mis en valeur samedi lors des Journées du bois, organisées à l'échelle nationale (lire encadrés). «Nous avons voulu y participer pour promouvoir le bois suisse,



Le bois utilisé est uniquement suisse et provient principalement du Jura.

montrer ce que nous réalisons avec ce matériel qui arrive en bille chez nous», résume Nathalie Jatton, sœur de Jean-Claude Jaquet, le patron.

C'est en 2006 que cette famille,

qui avait déjà une entreprise de transport de bois, a ajouté une activité en reprenant la scierie quasi centenaire de Philippe Paréaz, avec le matériel, les activités et les employés. «Ils nous ont beaucoup appris», souligne-t-elle.

Dans l'autre halle, bien installé dans sa cabine, Pierre Guyot, le plus ancien employé, maîtrise le tableau de bord qui lui permet de débiter les billes de bois. Grâce à ses boutons et manettes, il les fait basculer sur un chariot, descend les griffes pour maintenir le

tronc et commande la scie – dont les dents doivent être aiguisées toutes les quatre heures ou tous les deux jours et demi, selon s'il s'agit d'une ancienne ou d'une nouvelle lame – pour découper selon les mesures demandées. Samedi, il sera présent pour montrer comme sa scie, qui peut couper en longueur des troncs entre 1m60 et 12m60, fonctionne. Celle-ci a été installée fin 1982 après l'incendie de la scierie qui était alors côté nord de la route.

De ces morceaux de bois naissent des pièces pour la char-

penne, le coffrage ou la caisserie, soit les trois principales activités. Et la douzaine d'employés, patrons compris, ne reculent devant rien. Ils ont par exemple réalisé des caisses de 17m de long afin qu'une société suisse puisse exporter ses thermomètres qui vont sonder le pétrole en Arabie Saoudite. Des commandes particulières en caisses sont finalement le quotidien de cette entreprise qui répond tant aux demandes de sociétés que de particuliers et qui est donc à découvrir samedi. ●



La scie n'a plus de secrets pour Pierre Guyot arrivé le 1^{er} octobre 1978 à La Rippe (en haut à gauche).

Le patron Jean-Claude Jaquet charge des palox en pièces détachées, il peut ainsi en livrer davantage (ci-dessus).

JOURNÉES DU BOIS

SAMEDI DE 10 À 16H À:

LA RIPPE

Scierie (route de la Scie 54)
Programme Présentation des différentes étapes de transformation du bois dès son arrivée.

Démonstrations Ecorçage des troncs, sciage de troncs gros diamètre et sciage de poutres.

GIVRINS

Groupe forestier La Colline (chemin des Oiseaux 2).

Programme Présentation des différents rôles de la forêt, enjeux et défis de l'exploitation forestière, les différentes utilisations du bois, les avantages de la filière bois suisse, vue d'ensemble des formations et métiers liés à la forêt, jeux pour familles, bricolage bois pour enfants.

Démonstrations d'entreprises de travaux forestiers à 11h, 13h et 15h.

GINGINS

Construction bois (route de Chiblins 30).

Programme Présentation des différentes étapes de mise en œuvre du bois: du sciage à l'objet construit, démonstration de taille à commande numérique, vue d'ensemble des métiers et formations liés à la mise en œuvre du bois, le rôle de l'architecte dans la construction en bois, présence de partenaires...

ROMANEL-SUR-MORGES

Veralubois (Moulin du Choc B).
Programme Présentation de la ligne de fabrication des fenêtres, des produits, de la filière forêt-bois et des métiers liés. ●

JOURNÉES DU BOIS, UNE PREMIÈRE SUISSE

Début 2017, l'action Woodvetia a été lancée pour encourager la population à privilégier le bois suisse pour la construction et la transformation de bâtiments et lors de l'achat de meubles. Cette matière, disponible, pourrait être davantage utilisée sans porter atteinte à nos forêts. Les journées du bois sont un des événements de Woodvetia. Le but est de permettre au public de voir les différentes filières qui existent entre l'arbre et le produit fini. Détails sur: www.woodvetia.ch/fr.

Nos ordures ménagères prennent désormais le train jusqu'à Lausanne

TRAITEMENT DES DÉCHETS
Grâce au nouveau site de la Sadec, à Gland, les détritiques de la région transitent par le rail jusqu'à l'usine Tridel.

C'est en train, jusqu'à l'usine Tridel de Lausanne, que sont désormais acheminées nos poubelles. En effet, depuis juillet 2016, les ordures ménagères des 60 communes membres de la Sadec – toutes sises dans le périmètre du district de Nyon et des anciens districts de Rolle et Aubonne – sont transportées sur le nouveau site de cette dernière, à Gland, sur une parcelle de la Ballastière.

C'est là que la société de traitement des déchets, auparavant basée à l'Asse (Nyon), a fait ériger son nouveau bâtiment administratif. Mais surtout sa station de transfert route-rail pour les détritiques, qui, en l'espace de douze mois, a permis d'acheminer 16 000 tonnes d'ordures jusqu'à l'usine de valorisation de la capitale vaudoise. Le tout au rythme d'un convoi ferré par jour.

Si ce nouveau mode d'acheminement des déchets demeure peu visible, il représente néanmoins une véritable révolution pour la région. Tout d'abord par sa destination. «Jusqu'en 2013,



La station de transfert rail-route, que la Sadec exploite en collaboration avec la société privée de valorisation des déchets Sotridéc. CÉLINE REUILLE

tous les déchets incinérables du périmètre concerné étaient envoyés par la route à l'usine des Cheneviers, dans le canton de Genève, explique Didier Christen, directeur de la Sadec, désormais, seul un tiers y est encore acheminé. Il s'agit de déchets issus des entreprises locales. Tout le reste – nos ordures ménagères – est depuis transporté à Tridel.»

De la route au rail

Ce changement de destination émane de l'Etat de Vaud, dans le cadre du plan cantonal de gestion des déchets. Le passage de

la route au rail, en revanche, est une condition imposée par l'usine Tridel. «Ce mode d'acheminement fait partie des conditions d'exploitation de celle-ci, pour éviter que les camions-poubelles ne viennent s'ajouter au trafic existant.» La Sadec a toutefois bénéficié d'une dérogation, pour faire usage de la route, le temps de construire sa fameuse station de transfert de déchets à la Ballastière.

Cette installation a coûté près de 500 000 francs. Elle a été financée par une partie des transporteurs privés qui récoltent



Les bennes vertes qui acheminent nos déchets jusqu'à Tridel par le rail ont été spécialement taguées par un graffeur lausannois. CÉLINE REUILLE

quotidiennement les ordures des 60 communes membres. «Certains d'entre eux possédaient déjà des camions-poubelles munis de bennes qui s'installent directement sur les wagons», explique Didier Christen.

1500 camions en moins sur le réseau

Les autres – ceux qui ont donc dû mettre la main au portemonnaie car équipés de camions traditionnels – doivent ainsi déverser le contenu de leur remorque dans le réceptacle de la station. Celle-ci compacte en-

suite les déchets et les entrepose dans de grandes bennes vertes, qui sont ensuite déposées sur les convois ferrés. Des bennes qui, pour l'anecdote, ont été volontairement recouvertes de graffitis artistiques. «Comme ce genre de wagons finissent toujours par être tagués, nous avons pris le parti de demander à un artiste de les recouvrir d'emblée de graffitis», commente Didier Christen.

Les bénéfices de ce nouveau mode de transport ne sont pas négligeables. «Avant sa mise en service, près de 1500 camions transitaient chaque année du péri-

BÂTIMENT ÉCOLO ET LOCAL

Les nouveaux locaux administratifs de la Sadec, construits à la Ballastière, sont en service depuis le mois de juillet. Le toit du bâtiment a été entièrement recouvert de panneaux photovoltaïques. Et le bois qui le compose provient essentiellement des forêts helvétiques. «Nous nous devons de respecter les principes du développement durable, pour être exemplaires», confie Didier Christen. Le site abrite encore un container frigorifique pour cadavres d'animaux, financé par 38 des 60 communes actionnaires de la Sadec. ●

mètre couvert par la Sadec jusqu'à l'usine.»

Du passé, désormais. Les transporteurs privés n'ont à présent plus qu'à assurer l'acheminement des ordures des communes à la station de la Ballastière. Ce qui représente une économie non-négligeable pour les localités. Sans compter que le trajet Gland-Tridel est pris en charge par l'usine lausannoise. En définitive que du positif, à en croire Didier Christen, puisque «cette opération représente un avantage écologique mais aussi économique.» ● **AGO**